

LA PRESSE NOUVELLE *Magazine Progressiste Juif*

La PNM aborde de manière critique les problèmes politiques et culturels, nationaux et internationaux. Elle se refuse à toute diabolisation et combat résolument toutes les manifestations d'antisémitisme et de racisme, ouvertes ou sournoises. La PNM se prononce pour une paix juste au Proche-Orient basée sur le droit de l'État d'Israël à la sécurité et celui du peuple palestinien à un État.

ISSN: 0757-2395

PNM n° 334 - Mars 2016 - 34^e année

MENSUEL ÉDITÉ PAR L'U.J.R.E.

Union des Juifs pour la Résistance et l'Entraide

Le N° 6,00 €

HOMMAGES

ROGER TRUQNAN *N.Mokobodzki* p.2
GÉRARD FRYDMAN p.2
ILAN HALIMI p.4

MONDE

MACCARTHYISME À L'ISRAËLIENNE *D.Vidal* p.3
8 MARS : UNE FEMME POUR LA PAIX *N.Peled* p.3
LE SAVIEZ-VOUS ? LA GUERRE FROIDE... *PNM* p.3

SOCIÉTÉ

« MORT POUR LA FRANCE » p.4
QUELLE RÉPUBLIQUE ? p.4

HISTOIRE / MÉMOIRE

II. POURQUOI LE NAZISME ? *A.Lacroix-Riz* p.6
(SUREXPLOITATION OUVRIÈRE EN ALLEMAGNE)
LA POLOGNE ET LA MÉDAILLE *NM* p.4
FRANCO, L'ESPAGNE ET LA SHOAH *P.BUSQUETS* p.5
IV. RENCONTRE AVEC BORIS TASLITZKY *H.Amblard* p.6
ENQUÊTE SUR UN MASSACRE *G.-G.LEMAIRE* p.8

CULTURE

LIVRES "L'ESPION ET L'ENFANT" *NM* p.8
THÉÂTRE (À NE PAS MANQUER, *S.ENDEWELT* p.8
"RENCONTRE À CASTEL GANDOLFO", "Lapidée" p.7
CINÉMA
LOUIS-FERDINAND CELINE ... *L.LAUFER* p.7

BILLETS D'HUMEUR

APOCALYPSE VERDUN *J.FRANCK* p.4
21 MARS : "UN NOIR" *M.Cling* p.5
LE CLIN D'ŒIL DE... *N.Malvalie* p.5

LE MEDEF toujours plus offensif LE GOUVERNEMENT toujours plus serviable

Le gouvernement, ayant renoncé à développer une production respectueuse de l'environnement et à réglementer le secteur financier, s'apprête à mettre en œuvre une remise en cause profonde des garanties législatives et juridiques dont disposent les salariés. ■



Jouy-en-Josas. Rendez-vous annuel du MEDEF le 27 août 2014.

Au lendemain de la nomination du gouvernement Valls II, le Premier ministre affichait déjà son "amour" pour les entreprises françaises.

UTRE 9 AVRIL 2016
UNION DES JUIFS POUR LA
RÉSISTANCE ET L'ENTRAIDE
À 15H. AU "14"
**ASSEMBLÉE GÉNÉRALE
DES ADHÉRENTS**

Cet avis vaut pour convocation

À lire • en p. 3, un portrait de femme (8 mars)
• en p. 4 et 5, journée mondiale pour l'élimination de la discrimination raciale (21 mars)

JACQUES LEWKOWICZ

OFFENSIVE SANS PRÉCÉDENT CONTRE LES TRAVAILLEURS DÉMANTÈLEMENT DU CODE DU TRAVAIL

Editorial

Dans de nombreux pays européens, des forces d'extrême droite, dont on pouvait penser, il y a seulement quelques années, qu'elles appartenaient à un passé révolu qui ne pourrait se reproduire, reviennent sur le devant de la scène. En France même, pays de la Révolution de 1789 et des droits de l'homme, au delà des percées électorales du parti lepéniste, force est de constater qu'un grand nombre de responsables politiques adopte un langage qui met en avant des appartenances ethniques ou religieuses selon une logique qui ne peut, pour chacun d'entre nous, qu'évoquer de tragiques souvenirs historiques. C'est là le résultat d'une Europe dont la seule éthique est celle de la concurrence de tous contre tous au rebours de la nécessaire solidarité entre tous les êtres humains.

C'est dans ce contexte que le gouvernement français mène une politique de régression politique, économique et sociale qui tourne le dos aux objectifs de ce qui serait une véritable politique de gauche.

À peine le gouvernement a-t-il prolongé l'état d'urgence, instauré la déchéance nationale,

condamné des salariés apparemment « coupables » de contester des décisions abusives, que le voici qui lance une offensive sans précédent contre les garanties qui protègent les salariés.

Non content d'avoir accordé des remises de cotisations sociales et fiscales au patronat à hauteur de 40 milliards sans que cela n'améliore la situation catastrophique de l'emploi, voilà qu'il s'apprête à faire voler en éclats les dispositions protectrices des salariés contenues dans le code du travail. Il s'agit bien d'une rupture majeure des principes de base du droit du travail, qui vise à un affaiblissement historique des rapports de force du salariat vis-à-vis du capital. On cherche, sous prétexte de lutter contre le chômage, à imposer aux salariés de fortes baisses de salaire, un allongement de la durée du travail et la dégradation de leurs conditions de travail et de leur statut. Ainsi, grâce à l'inversion de la hiérarchie des normes, pourra-t-on substituer l'accord d'entreprise à la convention collective, laissant au patronat le loisir d'exercer, au détriment des salariés, un chantage sur l'emploi. Le projet prévoit que les durées maximales quotidiennes et hebdoma-

dares de travail soient allongées et les seuils déclenchant le paiement d'heures supplémentaires relevés tandis que le taux de celles-ci serait abaissé. La défense syndicale des salariés serait contournée par la pratique du referendum d'entreprise. Les pouvoirs des juges du travail seraient limités par la loi en matière d'indemnisation du préjudice subi pour licenciement abusif selon des niveaux inférieurs à ceux actuellement pratiqués. Loin de permettre à la France de sortir de la crise, il détériore au contraire la principale ressource durable sur laquelle on doit compter : la force de travail des salariés. Et l'on s'étonne, après cela, de la montée de l'extrême droite !

Mais, des voix nombreuses et variées s'élèvent pour dénoncer ce qui apparaît comme une insupportable attaque contre les intérêts populaires. Il faut que partout les citoyens se rassemblent et que des débats s'instaurent pour dégager une perspective différente. Il faut proclamer les principes qui devront fonder une République progressiste, expulsant la finance de la gestion des ressources communes.

Hors de cela aucun avenir positif ne saurait être envisagé. ■

CARNET

ROGER TRUGNAN

C'était un immense honneur et bonheur que de l'avoir pour ami. C'est un immense chagrin que de ne plus pouvoir parler de lui au présent. Roger, au départ, c'est Gavroche. Un titi parisien, gamin du 11^e arrondissement, comme lui. Mais pour visionnaire qu'il fût, Hugo n'aurait pas imaginé que Gavroche pût être fait commandeur de la Légion d'honneur. C'est pourtant ce qui est arrivé à Roger Trugnan.

Roger est né un 18 avril 1923 dans une famille de juifs polonais, yiddishophones, militants communistes. « L'argent a parfois manqué à la maison, l'amour ne nous a jamais manqué » disait-il avec gratitude. Son éducation, il la doit à sa famille, à l'école laïque et républicaine, aux pionniers aussi. « Dans les années 1920, dit Paulette Sarcey lors des obsèques, une importante immigration juive arrive en France, qui fuit la misère, les pogroms, le poids de la religion. Ces nouveaux venus rêvent de la France, pays de la révolution et des droits de l'homme. Ils ne parlent qu'une langue, le yiddish, et trouvent rapidement cette organisation animée par des communistes et créée par le parti communiste : la MOI. Parmi eux, des pédagogues pensent qu'il faut occuper les enfants les jeudis et dimanches quand il n'y a pas école. Ce n'est pas une garderie, un patronage, non

c'est une "école complémentaire" : en yiddish Zugabschul. On chante en français, on chante en yiddish et on apprend l'alphabet hébraïque. » Paulette évoque les petits pionniers qui défilent, fiers de leurs foulards rouges. « Je me souviens des manifs du 1^{er} Mai. Nous savions l'histoire du 1^{er} Mai. Quand nous défilions au Mur des Fédérés, on nous avait appris l'histoire de la Commune de Paris avec les mots pour les petits enfants que nous étions. » Puis c'est l'âge des colos, à l'île de Ré, à Berck-Plage. « Ce que nous avons reçu, nous a permis de devenir ce que nous sommes aujourd'hui, des militants. Nous avons eu une enfance heureuse et magnifique. »

Le 14 juin 1940, fin de l'enfance. L'armée allemande entre triomphalement dans Paris. Dès 1939, Roger Trugnan et Henri Krasucki ont adhéré à la Jeunesse communiste clandestine : ils ont 15 et 16 ans. Dans les jours qui suivent, ils sont recrutés et deviennent des recruteurs. Chaque groupe de trois est un triangle. Les triangles se multiplient dans les 10^e, 11^e, 18^e, 19^e et 20^e arrondissements. Dès septembre 1940, leur activité est intense : distributions de tracts dans la rue, dans les cinémas, inscriptions sur les murs. « Nous sommes alors une belle et grande organisation clandestine : les jeunes communistes juifs de la MOI ». ... « Krasucki devient responsable de la jeunesse résistante de Paris et rencontre régulièrement Roger. Ils doivent verser 10% des jeunes dans les FTP-MOI. Enfant du 11^e, Marcel Rayman devient le premier FTP-MOI et le héros que tout le monde connaît. Mais le réseau a été infiltré. Le 23 mars 1943, après des mois de filatures, les brigades spéciales de la Préfecture de police arrêtent une cinquantaine de ces jeunes. Ils sont affreusement torturés. Roger en gardera des séquelles toute sa vie. Aucun ne parlera. Trois mois plus tard, tous se retrouvent au camp de Drancy et le 22 juin, un millier d'entre eux sont conduits à la garde du Bourget-Drancy, entassés dans les fameux wagons « Hommes quarante, chevaux huit » pour un voyage qui va durer deux jours et une nuit. À l'arrivée, cauchemardesque, Roger, Henri Krasucki et Sam Radzynski sont affectés au camp de Jawischowitz. Ils deviennent mineurs de charbon dans les pires conditions. La culture garde néan-

moins ses droits jusqu'en enfer. Nos héros s'offrent des récréations : Trugnan récite Molière. Krasucki, qui chante faux mais siffle juste, peut interpréter Mozart et Beethoven de la première à la dernière note. »

Vient l'évacuation du camp. Roger Trugnan se retrouve à Buchenwald où il rejoint très naturellement le comité international de libération du camp. Car, il faut le répéter, Buchenwald a été libéré par la résistance intérieure. Vient le moment émouvant entre tous où ces résistants se groupent une dernière fois sur la sinistre place d'appel mais, cette fois, pour proclamer leur victoire et donner lecture du « Serment ». Le 11 avril 1945, Roger Trugnan a l'honneur d'en lire la version française. Le 29, il arrive à Paris, à l'Hôtel Lutétia où personne ne l'attend. Ses parents sont morts en déportation, comme sa petite sœur Germaine, elle-même résistante, arrêtée à 15 ans. « Interrogée, elle n'a pas dit un mot » dit Roger avec orgueil. Ce chagrin l'accompagnera toute sa vie. Le 1^{er} mai, il défile dans les rues de Paris. Il pèse 32 kilos. En à peine six ans, il est passé de l'enfance à l'âge d'homme. Il a lutté, il a souffert. Il en garde des séquelles. Mais, il dira dans une vidéo tournée bien des années plus tard, « J'ai gardé toute ma fraîcheur » ce qu'attestent ses yeux étincelant de malice et son rire parfois explosif.

Le reste c'est une vie de militant. Nombreuses sont les vertus dont ses amis le parent : abnégation, bonté, douceur, gentillesse, humanité, humilité, modestie, patience, ténacité. Nous l'avons vu à l'œuvre quand il était membre du Bureau de l'UJRE, quand il participait à la création de l'association pour la mémoire des résistants juifs de la MOI. Ce sont les clés de son efficacité. Avec aussi, inaliénables, l'amour de la vie, l'amour des siens, la gaieté, un formidable appétit de vivre, cette fraîcheur qu'il revendique. Tout cela définit l'homme mais aussi le militant. Un problème doit être posé, analysé, résolu. Roger résout. Par son travail, sa lucidité, sa détermination. Grâce à une aptitude rare à écouter autrui. Et puis, il a une perception très concrète. Quant il travaillera à la section de politique extérieure du Parti, quand il lui faudra aider l'ANC, les camarades turcs, et tant d'autres, sa propre expérience l'instruira.

Il militera aussi à l'AMEJD du 11^e arrondissement (Association pour la mémoire des enfants juifs déportés).

Comment pourrait-il oublier les enfants ? Il sera encore parmi les tout premiers signataires de l'Appel d'Une autre voix juive, avec Raymond Aubrac, Stéphane Hessel et Pierre Vidal-Naquet.

Les honneurs ne l'intéressent pas. Pourtant... par décret du 5 juillet 1999 portant élévation et promotion dans l'ordre de la Légion d'honneur, il est, en même temps que Pierre Durand, élevé au grade de commandeur de la Légion d'honneur en qualité de déporté-résistant. J'ai eu l'honneur d'assister à la remise des insignes de commandeur place du colonel Fabien.

J'ai vu Roger sangloter en évoquant la mort de sa petite sœur. En évoquant aussi ce jour du printemps 1945 où, sur la place d'appel de Buchenwald, il avait lu la version française du « Serment ». « Je me souviens, dit encore Paulette, c'était dans la grande salle à Fabien ; dans son allocution il disait que cette haute distinction, il la partageait avec ses compagnons disparus dans les camps d'extermination et aussi avec les camarades rescapés qui se trouvaient dans la salle. Nous savions que de la cinquantaine de jeunes résistants du 23 Mars 1943, seuls six étaient revenus. »

Roger c'est aussi ce « blondinet » comme l'avaient surnommé les Brigades spéciales, faute d'avoir percé à jour son identité, qui allait déposer des cerises sur la tombe d'Eugène Pottier. Geste bouleversant. Un temps pour se ressourcer. Un temps hors de l'action pour mieux affirmer les valeurs qui sous-tendent l'action. J'irai lui porter des cerises. Lors de l'hommage qui fut rendu à Roger, à l'Auditorium du Père Lachaise, nous avons entendu la 9^e symphonie de Beethoven, l'Affiche rouge d'Aragon et Léo Ferré, le chant des Partisans de Vilno, en yiddish, avec son « Ne dis jamais que tu vas ton dernier chemin », puis Le temps des cerises. Une internationale qui en vaut une autre. À toujours Roger, car l'exemple de ceux qui luttent pour la dignité humaine est une lumière qui ne s'éteint jamais ! ■

N. Mokobodzki

GÉRARD JERACHMIEL FRYDMAN

Gérard Frydman naît à Varsovie en 1925, dans une famille juive très pratiquante dont les enfants seront tous militants révolutionnaires ou libres penseurs. Il émigre en France en 1937 et adhère dès juin 1940 aux Jeunesses communistes juives de la MOI où il fera partie un temps du même triangle que Paulette Sarcey. Leur responsable direct sera Henri Krasucki. Paulette se souvient qu'en pleine Occupation, Gérard leur enseignera l'art d'accrocher des drapeaux aux poteaux électriques, pour le 25^e anniversaire de la révolution soviétique. Il tiendra aussi les pots de colle lors du collage des magnifiques affiches de Victor Zygelman. Arrêté, il passera toute la guerre dans une maison de redressement... Après guerre, il rejoint le PYAT* où comédien, il interprète des pièces en yiddish. Puis, tout en continuant d'animer, au "14", jusqu'en 1994, l'Atelier de création d'œuvres dramatiques juives (ACODJ**), il se consacre à la traduction et à la recherche de témoignages sur l'histoire du théâtre yiddish, nous offrant à travers la collection qu'il dépose, dès 1984, à la Bibliothèque Nationale de France, affiches, programmes, photographies, coupures de presse du théâtre yiddish à Paris. Œuvre de mémoire, de fidélité à sa culture. Gérard Frydman a tout naturellement été parrain de MRJ-MOI. Nos condoléances attristées à son épouse, Hélène, à sa famille et ses proches. ■

* Parizer Yidisher Avantgard Teater - Théâtre d'avant-garde juif parisien - פאריזער יידישער אראנטגארד טעאטער
** Groupe qui continue de se réunir au "14" sous le nom d'Abi Gezint, animé par Jacques Lerman à qui Gérard passa le relais en 1994.



LA PRESSE NOUVELLE

Magazine Progressiste Juif
fondé en 1934

Editions :

1934-1993 : quotidienne en yiddish, *Naïe Presse*
(clandestine de 1940 à 1944)

1965-1982 : hebdomadaire en français, *PNH*
depuis 1982 : mensuelle en français, *PNM*
éditées par l'UJRE

N° de commission paritaire 061 4 G 89897

Directeur de la publication
Jacques LEWKOWICZ

Coordination

Bernard Frederick,
N. Mokobodzki, T. Alman

Conseil de rédaction

Claudie Bassi-Lederman, Jacques Dimet,
Jeannette Galili-Lafon, Patrick Kamenka,
Nicole Mokobodzki, Roland Wlos

Administration - Abonnements

Secrétaire de rédaction
Tauba-Raymonde Alman

Rédaction - Administration

14, rue de Paradis
75010 PARIS

Tel : 01 47 70 62 1 6

Fax : 01 45 23 00 96

Courriel : luje@orange.fr

Site : <http://ujre.monsite-orange.fr>

(bulletin d'abonnement téléchargeable)

Tarif d'abonnement

France et Union Européenne :

6 mois 30 euros

1 an 60 euros

Etranger (hors U.E.) 70 euros

IMPRIMERIE DE CHABROL

PARIS

BULLETIN D'ABONNEMENT

Je souhaite m'abonner à votre journal

"pas comme les autres"

magazine progressiste juif.

Je vous adresse ci-joint mes nom, adresse postale, date de naissance, mël et téléphone

PARRAINAGE

(10 € pour 3 mois)

J'OFFRE UN ABONNEMENT À :

Nom et Prénom

Adresse

Téléphone

Courriel

MACCARTHYISME À L'ISRAÉLIENNE

par Dominique Vidal

Visitant, le 9 février, la « barrière de sécurité » en construction à la frontière avec la Jordanie, Benjamin Netanyahu a déclaré : « *J'envisage que l'État d'Israël soit entouré de clôtures de ce genre (...) Nous devons nous défendre contre les bêtes sauvages qui nous entourent*¹. » Voilà une formule qui en dit long sur la radicalisation du Premier ministre et de sa majorité.

Cette redoutable évolution, nous l'avions écrit ici même², s'enracine dans les résultats du scrutin législatif du 17 mars 2015. D'autant que son grand vainqueur a décidé d'en tirer le gouvernement le plus à droite de l'histoire du pays : rien que le Likoud, les deux partis ultra-orthodoxes et les concurrents extrémistes de Netanyahu. Lequel ne dispose ainsi, à la Knesset, que d'une voix de majorité, situation propice à toutes les surenchères.

Notre pronostic s'est vérifié dans la politique suivie depuis par ce gouvernement de combat. À l'avant-veille des dernières élections, « Bibi » promettait : « *Si je suis réélu, il n'y aura pas d'État palestinien*³. » De fait, depuis sa nouvelle consécration, Israël refuse tout retour à la table de négociations. Pis : il s'acharne à saper la « solution des deux États » en accélérant la confiscation de terres et la colonisation en Cisjordanie et à Jérusalem-Est⁴.

L'agressivité du nouveau cabinet se mesure aussi à la répression implacable de l'« Intifada du désespoir » déclenchée début octobre 2015 : quatre mois plus tard, le bilan se chiffre à 30 victimes israéliennes et... 170 palestiniennes ! Selon tous les observateurs, sol-

datés et officiers ont ordre de tirer à vue, en toute impunité, pour ne pas faire de prisonniers. Au point que la ministre suédoise des Affaires étrangères, Margot Wallström, a appelé à l'ouverture d'une enquête sur ces « liquidations extra-judiciaires »⁵. Ce qui lui a valu de devenir *persona non grata* en Israël.

Car la radicalisation du gouvernement se manifeste aussi verbalement, suivant le précepte stalinien « *quiconque n'est pas avec nous est contre nous* ». Les cibles de cette guerre des mots se multiplient. Pour avoir dénoncé la colonisation comme un « acte provocateur », le secrétaire général des Nations Unies, Ban Ki-moon, s'est vu accusé d'« *encourager la terreur* »⁶. Et quand Laurent Fabius a conclu son mandat de ministre des Affaires étrangères en proposant une conférence internationale sur le Proche-Orient et annoncé qu'en cas de blocage, la France reconnaîtrait bilatéralement l'État de Palestine, Benjamin Netanyahu lui a rétorqué : « *Vous donnez à l'avance aux Palestiniens une bonne raison de ne faire aucun compromis*⁷. »

Mais le Premier ministre a battu ses propres records en comparant l'exigence de l'Union européenne que les produits des colonies israéliennes des territoires occupés soient étiquetés comme tels et... le boycott nazi des commerces juifs : « *L'Europe, a-t-il ajouté, devrait avoir honte*⁸. » Netanyahu, décidément, n'est guère doué pour l'histoire : un mois plus tôt, il s'était ridiculisé en présentant le mufti Amin al-Husseini comme l'inspirateur de la « solution finale » nazie⁹. Sauf que la seule ren-

contre de ce sinistre personnage avec Hitler remonte au 28 novembre 1941, date à laquelle la « Shoah par balles » avait déjà fait des centaines de milliers de victimes juives soviétiques et où les premiers essais de chambre à gaz à Auschwitz avaient déjà eu lieu...

Agressif, le gouvernement israélien ne l'est pas moins envers sa propre opposition. Il a surtout pris en ligne de mire les associations de défense des droits de l'homme, qualifiées de « traîtres » dans une campagne de masse menée par la droite et l'extrême droite. Particulièrement visées, *Breaking the Silence* (Rompre le silence) et *Betsalem* (À l'image de) ont même révélé avoir identifié des « taupes » chargées de les espionner¹⁰.

Non content de les diffamer, le pouvoir a complété son arsenal de lois liberticides. Malgré d'innombrables protestations israéliennes, mais aussi européennes et américaines, la Knesset a adopté – par 50 voix contre 43 – le fameux texte obligeant les ONG à déclarer les subventions qu'elles reçoivent de l'étranger¹¹. Sur sa lancée, Netanyahu n'a pas hésité à faire voter une autre loi permettant à 90 députés de suspendre leurs collègues au « *comportement inapproprié* »¹². Trois élus arabes, dont Hanine Zoabi, en ont déjà fait les frais...

Sans doute notre historien en herbe devrait-il se pencher sur le destin de Joseph McCarthy, rendu célèbre par sa chasse aux communistes ou à ceux qu'ils présentait ainsi avant... d'être déchu et de sombrer dans l'alcoolisme. Interrogé à son sujet, Albert Einstein dénonça le maccarthysme

comme « *un danger incomparablement plus grand pour notre société que ces quelques communistes qui peuvent être dans notre pays* », précisant que « *ces investigations ont déjà largement miné le caractère démocratique de notre société*¹³ ». ■

1. www.i24news.tv/fr/actu/international/moyen-orient/102290-160209-net
2. « Israël : le prix d'une victoire », *Presse nouvelle magazine*, juin 2015
3. www.lexpress.fr/actualite/monde/proche-moyen-orient/benjamin-netanyahu-declare-qu-il-n-y-a-pas-d-etat-palestinien-s-il-est-reelu_1661695.html
4. Dernière annexion envisagée, celle de 150 hectares près de Jéricho, début janvier : www.rfi.fr/moyen-orient/20160120-israel-va-annexer-150-hectares-terres-cisjordanie
5. www.lemonde.fr/international/article/2016/01/14/nouvelle-passe-d-arme-diplomatique-entre-israel-et-la-suede_4846975_3210.html
6. www.lemonde.fr/proche-orient/article/2016/01/26/israel-accuse-ban-ki-moon-d-encourager-le-terrorisme_4854205_3218.html
7. www.europe-israel.org/2016/02/reaction-de-benjamin-netanyahu-au-chantage-de-laurent-fabius-vous-donnez-a-l'avance-aux-palestiniens-une-bonne-raison-de-ne-faire-aucun-compromis
8. www.leparisien.fr/international/l-etiquetage-des-produits-des-colonies-par-l-union-europeenne-irrite-israel-11-11-2015-5266979.php
9. www.lemonde.fr/proche-orient/article/2015/10/21/netanyahu-fait-du-grand-mufti-de-jerusalem-l-inspirateur-d-hitler_4793848_3218.html
10. www.lemonde.fr/international/article/2016/02/05/en-israel-des-ong-se-defendent-contre-une-vaste-campagne-de-diffamation_4860414_3210.html
11. <http://fr.timesofisrael.com/le-projet-de-loi-controverse-sur-les-ong-passe-son-premier-vote>
12. www.liberation.fr/planete/2016/02/07/israel-netanyahu-voudrait-la-suspension-de-deputes-au-comportement-inapproprié_1431790
13. <http://reenchanterlemonde.com/snowden-un-symbole-revelateur>

8 MARS - JOURNÉE MONDIALE DE LA FEMME

UNE FEMME POUR LA PAIX

Écoutez les cris des enfants morts et aidez les mères à sauver les enfants vivants

Le 19 décembre dernier, une vingtaine d'amis de la *PNM* assistaient bouleversés à la représentation de *L'impossible neutralité* créée par la compagnie du Groupov*. En ce mois de célébration des femmes (8/3) et de lutte contre tous les racismes (21/3), nous pensons utile de publier des extraits du discours prononcé par **Nurit Peled**** quand elle reçut le Prix Sakharov et qui est repris dans la pièce. Il date de 2001 mais demeure si actuel ! *PNM*

« ... Je voudrais dédier ces paroles à la mémoire de mon père et de son ami palestinien, Issam Sartawi, qui ont rêvé ensemble de la paix il y a trente ans [...] à deux enfants qui ont été tués hier par l'armée israélienne parce qu'ils sont nés Palestiniens. Dans mon pays, qui est Jérusalem, l'espoir et l'humanité se meurent. Israël est en train de devenir un cimetière d'enfants. C'est le royaume où ma fille demeure aux côtés de son assassin palestinien dont le sang mêlé au sien s'étale sur les pierres d'une Jérusalem depuis longtemps indifférente au sang. L'assassin de ma fille est déçu parce que son acte de meurtre et de suicide n'a abouti à rien. Il n'a pas mis fin à la cruelle occupation israélienne, ne l'a pas mené au paradis. Ma petite fille est déçue parce qu'elle avait cru que ses parents la protégeaient du mal.

J'ai pensé que le prix était décerné non à ma personne mais à cette voix que j'ai reçue de la mort et qui transcende les nationalités, les religions et même le temps. Cette voix que les politiciens et les généraux s'évertuent à étouffer depuis qu'il y a des hommes et qui se font la guerre. On m'a souvent demandé si je ressens le besoin de venger le meurtre de ma fille, tuée que parce qu'elle est née Israélienne par un jeune homme dépourvu d'espoir au point de tuer et de se tuer, uniquement parce qu'il était né Palestinien. Après la mort d'un enfant, il n'y a plus de vengeance, plus de mort, plus de vie. Aucune mère ne songerait à se consoler en tuant l'enfant d'une autre. Je vous en prie, prêtez l'oreille aux voix qui montent du royaume souterrain des enfants tués. C'est là que la justice réside aujourd'hui, c'est là que le vrai mul-



ticulturalisme règne, là qu'on sait qu'il n'y a pas de différence entre les sangs, ni entre les peaux, ni entre les cartes d'identité ou les drapeaux. Écoutez les cris des enfants morts et aidez les mères à sauver les enfants vivants. » ■ 12/12/2001

* *PNM* n° 331 (12/2015), N. Mokobodzki, *Groupov* : *L'impossible neutralité*

** **Nurit Peled-Elhanan**, née en 1949, est la fille du général Matti Peled qui après la guerre des Six Jours s'est élevé contre la politique de colonisation. Elle a interdit aux officiels, dont Netanyahu, d'assister aux obsèques de sa fille assassinée par un kamikaze. Elle est cofondatrice de l'association *Familles endeuillées pour la paix*.

LE SAVIEZ-VOUS ?

Ça s'est passé en mars ...

LA GUERRE FROIDE ET LE DEVENIR D'ISRAËL

« "Guerre froide rime avec rideau de fer". L'expression est de Winston Churchill qui l'emploie pour la première fois à Fulton, aux États-Unis, le 5 mars 1946, dans un discours au Westminster College devant 40 000 auditeurs dont le plus attentif est Harry Truman, président des États-Unis d'Amérique [p. 226*] ».

La doctrine Truman, doctrine du *containment* (endiguement), voit le jour un an plus tard en 1947. Elle aboutira, entre autres, à la création de l'OTAN en avril 1947. Puisque l'Union soviétique menace le « monde libre », le front passera par un pays européen, le plus à l'Est possible. En témoigne cette affirmation de l'*United Jewish Appeal* : « *Le nouvel État [Israël] peut devenir le noyau dur de la résistance au communisme au Moyen-Orient* ». ■

* **Simon Cukier, Dominique Decèze, David Diamant, Michel Grojnowski, Juifs révolutionnaires**, Messidor, 1987, 263 p.

LE SAVIEZ-VOUS ?

Ça s'est passé en mars ...

Une junte militaire prend le pouvoir en Argentine, le 24 mars 1976. Elle va le garder jusqu'en 1983. Elle se signale par l'abolition immédiate du Parlement, l'interdiction de cinq partis politiques, l'instauration de la censure. La chasse aux subversifs, menée dans le cadre du Plan Condor va faire des milliers de victimes. ■

BILLET D'HUMEUR

APOCALYPSE



France 2 nous a projeté dimanche soir un long documentaire sur la bataille de Verdun en 1916. Comme tous les gens de ma génération, je suis passionné par la Première Guerre mondiale.

Et pour cause : mon père a été gravement blessé dans l'infanterie avant de passer comme pilote dans l'Armée de l'Air. Mes oncles René et Robert ont eux aussi subi de lourdes blessures. Mes oncles Pierre et Maurice ont été tués.

Dans cette évocation d'une des plus grandes batailles de l'Histoire, il manque un élément essentiel : pas la moindre allusion aux causes du conflit mondial.

Les tensions entre états capitalistes étaient parvenues au point de rupture :

- Luttés pour l'accès aux matières premières
- Luttés pour la domination des marchés mondiaux
- Luttés pour les colonies
- Luttés pour les routes maritimes et la mainmise sur les points géo-stratégiques mondiaux.
- Accessoirement, querelles dynastiques et tracés des frontières.

Mais ce n'est pas l'assassinat de François-Ferdinand d'Autriche ni même celui de Jean Jaurès qui ont suffi à envoyer au carnage des millions d'ouvriers et de paysans de nombreuses nations.

« Le capitalisme porte en lui la guerre comme la nuée porte l'orage »

(Jean Jaurès)

Docteur Jacques FRANCK
22 février 2016

LA POLOGNE, L'ANTISÉMITISME ET LA MÉDAILLE PERDUE DE L'HISTORIEN POLONAIS

ANTISÉMITISME

Nos démocraties usent parfois de châtiments terribles. Telle vous retire votre nationalité, telle autre vos médailles. Ainsi, professeur d'histoire à l'Université de Princeton, **Jan Tomasz Gross** risque-t-il de se voir retirer la médaille de l'Ordre du mérite que la Pologne lui avait décernée en 1996*. Le motif ? Dans son livre, *Les Voisins, un massacre de Juifs en Pologne*, il rend les Polonais responsables du pogrom de Jedwabne qui, en 1941, coûta la vie à plus de 1 500 juifs. L'affaire inspira le film américano-

polonais *Aftermath*, sorti en 2012. Né à Varsovie en 1947 d'un père juif et d'une mère catholique qui combattit dans les rangs de l'*Armia Krajowa*, Jan Tomasz Gross, chassé de Pologne par la vague d'antisémitisme qui sévit après 1968, avait de bonnes raisons d'étudier les rapports de la très catholique Pologne avec sa population juive. Ce en quoi il se comporte en mauvais patriote. Tel est du moins l'avis de l'actuel gouvernement polonais. Gross n'est pas le seul qui eut à pâtir de l'antisémitisme polonais.

Le très érudit et néanmoins passionnant Théophile Grol, auteur entre autres de *Ça s'est passé en Pologne*, se vit chassé du jour au lendemain de sa chaire à l'université par une vague d'antisémitisme. À la suite de quoi il dut s'exiler... pour le plus grand bonheur de la *Presse Nouvelle Hebdomadaire* dont il devint un collaborateur assidu. ■

* Cf. La revue *L'Histoire*, n°421, mars 2016, qui titre en première page « Juifs de Pologne, de l'âge d'or aux pogroms » et publie un article de Jan Grabowski sur les travaux de Gross.

À propos de "L'ESPION ET L'ENFANT"

Nous avons, dans un numéro précédent*, rendu compte du livre passionnant que nous a laissé Marcus Klingberg, *Le dernier espion*. Dans la foulée, comment ne pas lire le livre** du petit-fils ?

Ian Brossat, on s'en souvient, commence à l'âge de trois ans, une longue suite d'étranges vacances en Israël où il rend visite à son grand-père dans ce qu'on lui présente d'abord comme un hôpital. « Curieux pays où l'on met des zoos dans les hôpitaux ». Plus tard, on lui révèle que l'hôpital est en fait une prison. « Curieux pays où l'on met des zoos dans les prisons ». Bouleversantes, les pages où l'on voit l'enfant se construire, faisant profit du meilleur et du pire.

Avec infiniment d'exigence, de probité, d'intelligence, de pudeur aussi. Avec l'amour d'une famille dont l'apport historique, culturel, militant est fascinant. Malgré et avec la dureté de la lutte. Un livre à lire. Sobre, il apporte un éclairage riche, pose des questions, propose des réponses.

Quand vous refermerez le livre, vous aurez beaucoup appris. Mais vous ne saurez toujours pas pourquoi l'on met des zoos dans les prisons. Un point que l'auteur a omis d'éclaircir. Restera à suivre la famille sur un autre terrain : celui du *Yiddishland révolutionnaire*, pour reprendre le titre du livre d'Alain Brossat et Sylvia Klingberg, paru chez Balland, réédité par Syllepse... ■

* cf. François Eychart, *Les mémoires de Marcus Klingberg*, *PNM* n° 331, janvier 2016

** Ian Brossat, *L'espion et l'enfant*, Éd. Flammarion, Paris, 2016, 300 p., 19 €



LES RENCONTRES AVEC CHARLES SILVESTRE

Je suis Jaurès est le titre du troisième livre consacré par **Charles Silvestre**, ancien rédacteur en chef de l'*Humanité*, à son illustre confrère assassiné il y a un peu plus d'un siècle pour avoir mis sa liberté d'expression au service de la paix. Une cause à jamais actuelle. En ces temps où tout le monde est avec Charlie et pour la République, Charles Silvestre, dont nous avons lu tant d'articles au temps de la *PNH*, est revenu au « 14 », le 13 février, accompagné de son bel accent avignonnais, nous dire que lui, il est Jaurès et pour la République ; Non pas ce concept abstrait dont on vous étiquette un pays mais telle que l'ont forgée ces Républiques successives dont le peuple a semé son histoire, filles des révolutions annonciatrices chaque fois de nouvelles aubes. Le débat fut nourri. Le livre est passionnant. ■



21 MARS - JOURNÉE MONDIALE POUR L'ÉLIMINATION DE LA D

NOUS NE COMBATTONS PAS LE RACISME PAR LE RACISME

Le 14 février, l'*Union des Juifs pour la Résistance et l'Entraide (UJRE)* et les *Juives et Juifs révolutionnaires (JJR)* se rassemblaient Place Saint Michel, en hommage à **Ilan Halimi**, assassiné il y a dix ans, et à toutes les victimes des crimes racistes. Faute d'espace, nous ne pouvons reproduire que de courts extraits des discours prononcés à cette occasion.

Sam Goldenberg (JJR) : Ilan Halimi a été assassiné il y a dix ans parce que juif. Il a été assassiné à cause de stéréotypes antisémites d'une navrante banalité. Ces stéréotypes sont ancrés dans l'idéologie dominante et reflètent le caractère structurel de l'antisémitisme en France. Ils trouvent leur source dans l'histoire d'un « antisémitisme social » qui associe les juifs à la finance, à la richesse, à la bourgeoisie, niant le prolétariat juif. Ils trouvent encore leur source dans l'antisémitisme colonial qui, dès le XIX^e siècle, n'a eu de cesse de désigner les juifs comme boucs émissaires de l'oppression coloniale, en lieu et place du pouvoir colonial. En matière d'antisémitisme comme de racisme, les mots précèdent les actes et la violence pogromiste est la concrétisation matérielle de cette idéologie raciste ...

Jacques Lewkowicz (UJRE) : Hier, jour pour jour, cela faisait dix ans qu'Ilan Halimi est mort au terme d'un long calvaire, victime du préjugé imbécile mais tenace selon lequel les juifs ont de l'argent. Pour prévenir de nouveaux crimes, il faut comprendre d'où viennent les préjugés et comment on passe des préjugés aux actes. Antisémitisme et racisme servent d'abord à

(suite en page 5)

MORT POUR LA FRANCE

Nos lecteurs doivent savoir que tout fusillé pour avoir combattu l'occupant nazi a droit à la mention « **Mort pour la France** » sur son acte de décès. Qu'il ait été français ou étranger.

En effet, alors que Georges Duffau-Epstein signalait au ministère de la Défense, au nom de l'*AFFMRFA** qu'il préside, que de nombreux actes de décès de résistants fusillés ne comportaient pas cette mention, la réponse qu'il en reçut le 8 janvier 2016 fut très claire :



Si la personne fusillée résistait à l'ennemi, la mention « **Mort pour la France** » doit être apposée sur son acte de décès, que ce soit pour

remplacer la mention de « *mort pour fait de guerre* », qui n'a aucune existence légale, ou pour acter du motif de la mort.

Important : la législation d'attribution de la mention « **Mort pour la France** » (articles L488 et L489 du code des pensions militaires) s'applique bien, tout autant aux fusillés étrangers qu'aux fusillés français.

Pour en savoir plus, s'adresser :

- au Service historique de la Défense, Division des archives des victimes des conflits contemporains (si l'acte de décès d'un fusillé ne comporte pas la mention « Mort pour la France »)
- à l'Office national des anciens combattants et victimes de guerre, département reconnaissance et réparation (pour faire remplacer, « si les conditions le permettent », la mention « *Mort pour fait de guerre* » par celle de « **Mort pour la France** ») ■

* Association des familles de fusillés et massacrés de la Résistance française et de leurs amis

Franco, l'Espagne et la Shoah

Fin d'un long NÉGATIONNISME

par PASCAL BUSQUETS

Il s'est beaucoup dit que l'Espagne franquiste était restée en marge des crimes de masse de l'antisémitisme nazi, voire qu'elle aurait contribué à soustraire de nombreux juifs aux persécutions des régimes fascistes et nazis qui dominaient alors l'Europe. Thèse à l'appui de laquelle on invoque nombre d'initiatives visant à organiser le sauvetage de groupes d'adultes et surtout d'enfants, à commencer par l'attitude volontariste et exemplaire de l'ambassadeur d'Espagne à Budapest, Miguel Angel de Muguio qui alerte très tôt Madrid sur les discriminations, les menaces grandissantes puis les crimes. Le régime portera aux nues ces initiatives. Les historiens du régime « catholique intégral » contribuèrent – et contribuent encore, notamment par le biais de la Fondation Francisco Franco, – à développer et diffuser cette version de l'histoire franquiste.

Grâce à un ensemble de publications récentes, aux travaux de chercheurs, à la déclassification d'archives, à la collecte de témoignages, il est aujourd'hui possible de faire une lecture radicalement différente des relations que le franquisme a entretenues avec le nazisme et la Solution finale. Paru en janvier 2015, le livre de Carlos Hernández de Miguel, *Los últimos españoles de Mauthausen**, rend enfin accessible le fruit de ces

recherches. La lecture de la correspondance échangée entre les autorités françaises et les autorités franquistes est éclairante, édifiante.

Dès janvier 1940 le gouvernement nazi promulgue un décret qui permet aux alliés de l'Allemagne de revendiquer « leurs juifs » et de les rapatrier. En dépit de propositions allemandes, l'Espagne fait la sourde oreille pour les 4 500 juifs de nationalité espagnole présents sur le territoire du Reich. Elle est également sourde aux appels des organisations séfarades européennes qui invoquent le statut de protégés conféré par l'Espagne en 1917 aux descendants des juifs exilés d'Espagne en 1492, soit quelque 175 000 personnes dans l'Europe du Reich.

En décembre 1940 Franco est informé par un télégramme de l'ambassadeur de France à Madrid : « *Les autorités de Seine-et-Oise ont commencé à saisir les biens des sefardites et elles sont en train de bloquer leurs comptes bancaires. Paris se propose de nommer des administrateurs judiciaires des biens juifs à partir du 1^{er} janvier.* » Le lendemain, nouveau télégramme : « *Les autorités de la Sarthe ont commencé à nommer aujourd'hui des administrateurs des biens de juifs espagnols selon des ordres semblant émaner des autorités d'occupation.* » Faisant preuve d'un

empressement qui tranche singulièrement avec les lenteurs de l'administration espagnole, surtout lorsqu'il s'agit de questions relatives à la guerre en cours, le gouvernement de Franco se fait alors très diligent et ordonne immédiatement que ses ambassades prennent en charge l'administration des biens ainsi saisis. Une requête à laquelle le régime nazi fait immédiatement droit. C'est seulement en 1944, quand la défaite allemande devient inéluctable, que Franco décide de renverser sa politique. Il charge alors ses ambassadeurs d'organiser le rapatriement de groupes de séfarades, non sans s'être au préalable assurés du caractère « indubitable » de leur droit à la nationalité espagnole. Encore s'agit-il d'une démarche tardive puisqu'elle survient neuf mois après l'expiration théorique du délai accordé par l'Allemagne à ses alliés pour récupérer « leurs juifs ». L'auteur de l'ouvrage cité conclut que Franco a été non pas un complice passif, mais bel et bien un « coauteur actif » de la Shoah.

Le cas de l'ambassadeur Miguel Angel de Muguio est ensuite analysé et l'on découvre que les sauvetages importants et emblématiques organisés par ce

diplomate espagnol en poste en Hongrie furent le fait de sa seule initiative personnelle. Les autorités hongroises alertèrent Madrid sur les agissements singuliers de son représentant lequel fut alors sévèrement admonesté et sommé de cesser sans délai ces indésirables opérations de sauvetage.

Il est étonnant que l'on ait pu douter de l'antisémitisme de Franco et du régime. Les synagogues étaient fermées. Les déclarations officielles et les publications doctrinales abondent en références au « complot judéo-maçonnique » ; on en découvre même l'ultime soubresaut dans le dernier discours public de Franco prononcé en 1975.

Voilà qui suffit à réfuter la thèse d'un fascisme espagnol imperméable à l'antisémitisme : une thèse accréditée grâce au travail de franquistes acharnés à nier la collaboration espagnole à la Solution finale.

L'actuel mouvement de réexamen de l'histoire du franquisme met enfin un terme à ce qu'il faut bien appeler un négationnisme d'État. ■

* Carlos Hernández de Miguel, *Los últimos españoles de Mauthausen*, Ediciones B, 576 p., 25 €



RAJEL

RENAUDUS ASSOCIATIONS
JUIVES
EUROPÉENNES
LAÏQUES

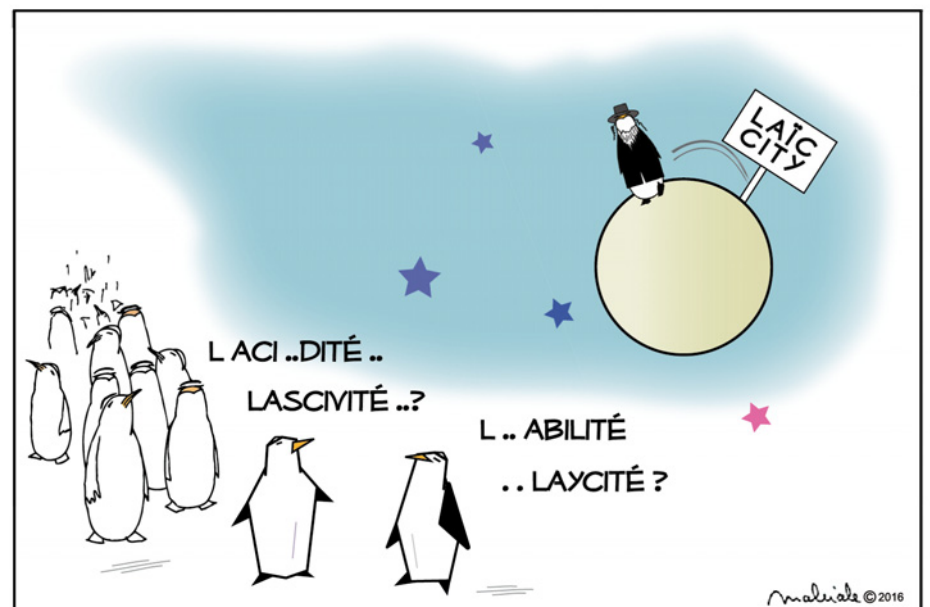
Les rencontres du RAJEL

“LA LAÏCITÉ, LUTTE CONTRE LE REPLI IDENTITAIRE ET OUVERTURE À L'AUTRE”

Le 6 février dernier à la Mairie du 10^e arrondissement de Paris, Valérie Stenay, présidente du RAJEL, appelait de ses vœux dans son discours introductif, une “laïcité en soi” opposée aux laïcités teintées d'adjectifs divers.

La première table ronde animée par Izio Rozenman réunissait des personnalités de sensibilités diverses. Philippe Lazar a rappelé que la laïcité définit la République française avec l'indivisibilité et le caractère démocratique et social. Simon Wuhl a évoqué des aspects plus quotidiens. Pour le rabbin Yann Boissière, le Dieu juif est laïc. Quant à Anouar Benmalek, écrivain non pas musulman mais de culture musulmane – la précision est de lui – il a expliqué qu'une certaine pratique de l'islam est incompatible avec la laïcité.

Animée par Joseph Kastarsztein, la seconde table ronde a illustré le rôle que peuvent jouer les organisations de jeunesse juive. Sarah Braunstein et Pauline Distel y représentaient le CLEJ, Léo Cogos le *Saut jeune* et Sacha Ringerwitz l'UEJF. L'ensemble fut commenté avec finesse par Martine Cohen, chercheuse au CNRS. Comment se séparer sans un concert klezmer (merci à Violaine Lochu, Gheorghe Ciomasu et Samuel Maquin) et sans le verre de l'amitié... laïque ? ■



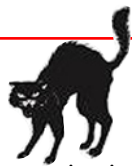
DISCRIMINATION RACIALE

E, NOUS COMBATTONS LE RACISME PAR LA SOLIDARITÉ !

diviser les victimes du capitalisme, à les empêcher de combattre ensemble leurs adversaires de classe. Partant, la lutte contre l'antisémitisme et le racisme ne peut se dissocier du combat qui doit rassembler toutes les victimes de l'exploitation capitaliste. Au fond, de quoi s'agit-il ? Selon la très belle parole de Bobby Seale, ce militant des droits civiques des Afro-américains, parole reproduite sur notre banderole, il ne s'agit pas de combattre le racisme par un autre racisme. Il s'agit de combattre le racisme par la solidarité, d'en finir avec la division pour lui substituer la plus belle chose que l'être humain ait inventée : la solidarité ! ■

LES MOTS POUR LE DIRE

« UN NOIR »



Où le racisme va-t-il se nicher ? En tant que victime et militant antiraciste de toujours, je découvre à ma courte honte qu'il m'arrive depuis des années de tenir des propos racistes. Étonnant, non ? Et vous-mêmes, qui lisez ces lignes ? J'ai simplement dit : « *Dans ce café, il y avait un Noir au bar.* » Rien de plus banal, n'est-ce pas ? Mais, à la réflexion, pourquoi ai-je dit « un Noir » ? S'il avait été blanc, aurais-je dit « un Blanc » ? Mais non, j'aurais dit « un homme » ou « un type ». En d'autres termes, j'ai vu en lui non un homme mais un Noir, le catégorisant ainsi par la couleur de sa peau et non par son appartenance à l'espèce humaine, ce qui relève typiquement d'une attitude raciste.

Ainsi se révèle ce qui m'a été inculqué depuis l'enfance, dans notre société profondément marquée par son passé colonial, cette attitude mentale qui fait de nous la race supérieure, qui regarde avec mépris (ou condescendance dans le meilleur des cas) les « indigènes », noirs ou asiatiques, exclus de l'humanité blanche.

La formulation illustre la profondeur des structures mentales anciennes qui conditionnent dans la plupart des cas notre comportement. Balayons donc devant notre porte, luttons (y compris en nous-mêmes) contre l'héritage malsain qui se dissimule dans les « évidences » les plus fondamentales. ■

Maurice Cling

IV. Du Front Populaire aux années 90...

(suite PNM n° 333, "il. Boris Taslitzky / Rencontre dans les années 90...")

En 1920 au Congrès de Tours, la scission majoritaire du PS avait formé le PC en gardant « l'Humanité ». En 1939, le Parti Communiste, c'était 5 000 adhérents ! Il ne faut pas oublier la manière dont la politique du Parti était menée ; le sectarisme et l'opposition forte des socialistes en avaient fait un tout petit parti, axé vers le « grand soir ». Sans la montée du fascisme, il n'y aurait pas eu la poussée du Front populaire.

Le Front populaire a inventé une forme de rassemblement. Une chose prodigieuse. Combien de temps a-t-elle duré ? Les élections de 1936 ont traduit une différence de 250 000 voix d'un camp à l'autre : rien du raz-de-marée produit avec les grèves de juin, sans lesquelles tout aurait continué. Mais dès le mois d'août, c'était la non-intervention. Pendant que les Allemands bombardaient Guernica et testaient leurs armes, le Front populaire était fini. La bourgeoisie avait permis d'écraser le Front populaire espagnol. Nous avons été à peu près les seuls à crier « des canons pour l'Espagne ! »... En réalité, le Front populaire a duré deux mois et demi.

Le programme du Front populaire a représenté un progrès fantastique pour la vie courante : quinze jours de congés payés, la Sécurité sociale. Ces questions sont venues par un formidable

élan révolutionnaire ; ce ne sont pas des cadeaux de la bourgeoisie. À la Libération, personne n'aurait osé se dire à droite.

Certes, les communistes étaient alors poursuivis et passibles de la peine de mort. Mais comment avez-vous réagi au pacte germano-soviétique ?

Je ne dis pas que nous nagions dans la joie, mais ce pacte ne m'a posé aucun problème. C'est un pacte de non-agression, et non pas d'alliance. Il a été signé parce que depuis des mois, des tractations entre Anglais, Français et Russes avaient lieu pour savoir si les Russes pouvaient intervenir.

Les Polonais leur refusaient le passage en 1938. Parallèlement, ça avait été Munich. Pour signer Munich, on n'avait pas demandé l'avis des Soviétiques.

C'est vrai, une quinzaine de députés communistes ont lâché pied ainsi qu'un certain nombre d'intellectuels comme Nizan. Mais Éluard, qui avait rendu sa carte en 1929 de même que Breton et presque tous les surréalistes, se rapproche de nous dès 1936 et sous l'Occupation, il reprenait sa carte !

Aujourd'hui, on dit : « le Parti donnait l'ordre de... ». Ceux qui témoignent ne peuvent dire que ce qu'ils ont vécu de l'Histoire. Pour nous, le Parti d'alors était là où il y avait un communiste. Quand il nous fallait des mois pour

avoir des liaisons, là où nous étions, nous faisons ce que nous pouvions. Il y avait près de trois millions de prisonniers. Parmi eux, combien étaient communistes ? Qui a renoué les fils ? Les femmes ! Les dirigeants qui n'avaient pas été arrêtés étaient cachés. Quelques-uns d'entre eux, très peu, s'étaient ralliés à l'ennemi. Doriot, qui rassembla des fascistes autour de lui et mourra sous l'uniforme allemand, l'avait fait avant 1936.

Vous qui parlez du désespoir pour expliquer le fascisme ; quel est votre regard sur notre temps ?

C'est le même processus qu'autrefois. Le fascisme devient un phénomène populaire de gens qui, sans être révolutionnaires, se révoltent parce qu'ils n'ont rien ; que tout est bouché pour eux. On leur dit : aujourd'hui, la solution est de mettre les étrangers dehors. À l'époque, ce n'était pas un mot d'ordre. Pour désigner les Polonais, les Ritals, on disait « les mèteques ». Ils sont devenus français.

Le bouleversement de 14-18 était à l'échelle européenne. Celui d'aujourd'hui est à l'échelle mondiale. Même si on n'apprend pas toujours ce qu'il se passe à l'intérieur des pays sur le plan des répressions, les moyens de communication sont tels qu'on ne peut plus penser à l'échelle de son village et ce qui s'est produit en URSS a boule-

versé la certitude. Même si elles n'existent pas, les gens ont besoin de certitudes et le fascisme leur en offre une. Si l'on place une certitude dans une conception de l'homme, on atteint un niveau culturel et idéologique élevé. Or, nous sommes passés à plus de deux millions d'étudiants en France quand ils n'étaient pas plus de 60 à 80 mille en 1939. Le niveau est-il plus riche en profondeur ?

Consultons le bulletin d'information : il peut se passer n'importe quoi dans le monde, il commence par les résultats de football ! On en est au vieil adage de l'Empire romain.

Notre période est dangereuse. Quand la révolte existe, elle n'est pas révolutionnaire, pas structurée. Sans aucun objectif que l'immédiat : sortir de cette merde tout de suite. Il ne manque pas de personnages, pour donner des solutions. Additionnons les voix de De Villiers, Le Pen...

Avec l'aide de la haute finance, mettez des bottes à un chômeur qui n'a rien à perdre ; un uniforme. Donnez-lui à manger. Dites-lui « c'est de la faute de Pierre et Paul ». Il détruira Pierre et Paul ! Dites-lui ensuite que le monde lui appartient et qu'il lui faut briser ceux qui ont vaincu ses pères. Il ira, avec beaucoup de courage physique ! Reste à savoir au service de quoi. ■

(à suivre)

(suite PNM n° 333, document illustrant l'article d'Annie Lacroix-Riz : "Pourquoi le nazisme")

SUREXPLOITATION OUVRIÈRE EN ALLEMAGNE, FÉVRIER 1933-FÉVRIER 1939

Ce document de début 1939 provient des archives de la Préfecture de police*. Fourni par Annie Lacroix-Riz, il illustre particulièrement bien son article paru dans notre dernier numéro, *Pourquoi le fascisme ? PNM*

Les ouvriers allemands travaillant dans l'industrie de guerre sont soumis à une discipline particulièrement sévère. Les ouvriers des usines de la chimie sont soumis à la loi militaire [des] règlements des grandes entreprises de l'IG Farben. Dans les usines Leuna une véritable armée d'agents de la Gestapo et de mouchards professionnels surveille les ouvriers pendant et après le travail. Il est interdit aux ouvriers de pénétrer dans d'autres ateliers que ceux où ils travaillent. Certains ateliers sont même interdits aux contremaîtres et aux ingénieurs. Chaque ouvrier doit prendre l'engagement, par écrit, de ne rien dire sur son travail à l'usine. Le règlement de l'usine contient un système de sanctions impliquant jusqu'à la peine de mort. L'industrie chimique a pris une extension énorme en raison des préparatifs de guerre du fascisme hitlérien, à preuve les immenses constructions d'ateliers et d'usines qui ont été entreprises. Depuis 1935, le nombre des entreprises de l'industrie chimique a augmenté de 2 520, le nombre des ouvriers a aug-

menté de 131 415 de sorte qu'en 1938 cette industrie a occupé plus de 500 000 personnes.

Le plan quadriennal a notamment entraîné une augmentation des fabrications des produits de remplacement, grâce aux subventions extraordinaires de l'État. En 1938, l'Allemagne a produit 165 000 tonnes de laine végétale, le Japon 130 000, l'Italie 100 000; cela signifie que les puissances de l'Axe totalisent les 81% de la production mondiale qui s'est élevée à 440 000 tonnes.

Il n'est pas étonnant que l'industrie chimique ait pu enregistrer ces dernières années des profits fort considérables malgré le fait que les produits de remplacement ne sont pas rentables. Les IG Farben ont enregistré un profit net [déclaré] de 49,14 millions en 1933, 50,98 millions en 1934, 51,44 millions en 1935 et 55,40 millions en 1936.

En tenant compte de certains autres postes camouflés, on aboutit à une somme de 1 500 millions de marks pour les premières quatre années du régime hitlérien.

Malgré la production augmentée et l'effort beaucoup plus grand que l'on demande aux ouvriers, ceux-ci ont vu baisser le salaire réel. Les statistiques nazies font l'aveu que le salaire annuel d'un ouvrier de la chimie était en 1930, en moyenne de 2 543 R.M. contre 2 193 en 1936. Mais ce ne sont que des salaires bruts. Il faut en déduire des retenues de 20 à 25%, ainsi que les "dons volontaires" qu'on impose aux ouvriers. Avec ces salaires on n'arrive pas à joindre les deux bouts. Les tribunaux ont constaté que beaucoup d'ouvriers employés aux usines d'explosifs à Coswig-Anhalt sont obligés de travailler aux heures libres comme garçons ou comme musiciens. Le chef de l'entreprise a déposé devant le même tribunal que les "ouvriers venaient au travail après avoir déjà travaillé ailleurs", c'est à dire qu'ils travaillaient 16 heures de suite.

[Le Dr Ley a reconnu dans un discours prononcé à Essen le 30 octobre :] "Jusqu'ici nous avons eu dans chaque entreprise une augmentation de l'effort d'au moins 30%. Dans une grande

fabrique de caoutchouc, l'un des plus grandes, nous avons eu une augmentation de la production de 60%. Les gens étaient fatigués et s'écroulaient... Il s'agit de la fabrique Phoenix de Hambourg".

Cette exploitation accrue, cette cadence exagérée ainsi que les bas salaires, les mauvaises conditions de travail, la pénurie des vivres provoquent une augmentation des accidents de travail. Le Front du travail, section chimie, avoue que depuis 1933 le nombre des accidents de travail n'a cessé de croître. On en a compté en 1936 32 453 dont 144 mortels, en 1937 40 225 dont 188 mortels et ces chiffres ont encore augmenté en 1938. Il y a eu en effet plus de 200 accidents mortels. Malgré cet état de choses, on veut obtenir une augmentation du rendement par des nouvelles mesures de rationalisation. Cette exploitation éhontée se heurte, cependant, à une résistance grandissante. » ■

* RG Préfecture de police, Information, 20 février 1939, BA 2140, Allemagne, 1928-1947

« JEAN-PAUL II – ANTOINE VITEZ RENCONTRE À CASTELGANDOLFO »

Une pièce rare dont l'intelligence des dialogues est un bonheur qui nous fait grandir.

Qu'Antoine Vitez, cet homme de théâtre profondément athée et communiste, et Jean-Paul II, cet anticommuniste croyant jusqu'à la lie, qui fut comédien dans sa jeunesse, se soient rencontrés en 1988, cela suscite étonnement et curiosité. C'était après une représentation privée du *Mystère de la charité de Jeanne d'Arc* de Charles Péguy devant le pape Jean-Paul II, dans les jardins de Castelgandolfo. Vitez, qui venait d'être nommé administrateur général de la Comédie-Française, avait tenu à être du voyage.

Jean-Philippe Mestre, romancier et grand reporter au Progrès de Lyon, avait enregistré les nombreuses conversations avec le Pape, notamment celles de Vitez.

S'inspirant de leur transcription et des écrits respectifs de ces deux personnalités, Jean-Philippe Mestre construit et nous donne à voir* un « dialogue virtuel » sur les thèmes du communisme, de Dieu, la croyance, la religion, l'Église ; de l'Inquisition, mais aussi du pouvoir et de la science ; mais encore sur l'art dramatique, l'acteur, le Théâtre... Cela produit un délice d'intelligence et d'humanité qu'il ne faut surtout pas manquer.

Pascal Vitiello a magnifiquement mis en scène ces deux comédiens, Bernard Launeau et Michel Bompoil, qui distillent de manière raffinée et humble ces réflexions profondes, sur lit d'empreintes paternelles conductrices d'une vie et d'un chemin de pensée. ■



« Jean-Paul II Antoine Vitez Rencontre à Castel Gandolfo »

* Théâtre La Bruyère 5 rue La Bruyère Paris 9^e. Réservations 01 48 74 76 99

« LAPIDÉE »* DE JEAN CHOLLET-NAQUEL**

Une tragédie entre Orient et Occident, une fiction créée à partir d'anecdotes, de faits divers, sur le thème de la lapidation.

La pièce rappelle, en ouverture, une légende, celle du royaume de la reine de Sabah, appelé jadis « l'Arabie heureuse », maintenant le Yémen. Accompagnée d'une musique qu'on pourrait rapprocher de la flûte du désert, c'est une ode à ce qu'il y a de plus précieux, à la poésie et à l'amour.

La pièce s'achève sur ce terrible constat : il y a, selon Amnesty International, 12 pays dans le monde où l'on pratique encore la lapidation des femmes.

Aneke est hollandaise, Abdul, yéménite. Tous deux sont médecins. Ils se sont rencontrés à Maastricht durant leurs études, se sont mariés, puis sont allés vivre au Yémen dans le village d'origine d'Abdul. Ils ont deux filles.

Le passage d'une scène à l'autre est ponctué par une musique arabe ou un appel à la prière. Dès la première scène, ses clés, son téléphone, et son passeport confisqués, Aneke est enfermée dans une cave représentée par un mur de pierres. Une punition infligée par un mari tout-puissant qui considère que son honneur a été sali



parce que sa femme l'a insulté publiquement lorsqu'il a cédé à la pression de sa propre mère, devenant polygame. En terre d'Islam, la naissance d'un fils est sacré, et Aneke ne voulait plus d'enfant afin d'être plus libre de se consacrer à sa profession. Mais Abdul voulait qu'elle se consacre à ses enfants et son intérieur. Pourtant, empêtré dans ses contradictions, il était fier d'aller en Europe, fier de sa femme cultivée et médecin. Il est pris dans un retour aux traditions, à ses racines, porté par le poids de la société, la loi du village, la place

de l'homme. Il est prisonnier du regard, du jugement des autres. Il va trop loin en accusant faussement Aneke d'adultère, la condamnant dès lors à la lapidation.

La pièce est fort bien menée, toute en retenue, confidentialité, sobriété, entrecoupée du cri du désespoir, de la révolte (certains voient en Aneke une Antigone des temps modernes). C'est un huis clos qui fait entrer le monde extérieur, les parfums, la foule, la pesanteur, la pression sociale... On y voit une certaine complicité des femmes (la sœur d'Abdul partage avec Aneke une même destinée, celle d'être femme). On est pris par le suspense, on espère jusqu'au bout, et la fin tombe comme un couperet. La pièce a l'étoffe d'une tragédie antique dans laquelle on assiste à de véritables combats intérieurs, Abdul pareil à un Créon qui se doit de faire respecter l'ordre, l'autorité et son honneur. Finesse et justesse dans le ressenti, l'empreinte culturelle. La pièce a surtout pour but de dénoncer la lapidation, pari réussi. Cependant, quelques nuances à apporter sur le reste : en Iran par exemple, les femmes sont très cultivées, beaucoup travaillent, vont à l'université. ■

* Comédie Bastille 5 rue Nicolas Appert Paris 11^e, jusqu'au 10 avril, rés. 01 48 07 52 07

** Jean Chollet-Naguel, pasteur suisse, auteur et metteur en scène, fut l'élève de Michel Bouquet au Conservatoire. Il dirige l'Espace Culturel des Terreaux à Lausanne.

Cinéma LA CHRONIQUE DE LAURA LAUFER



Emmanuel Bourdieu consacre un deuxième film à une figure de l'antisémitisme.

Le premier retraçait la vie d'Edouard Drumont. Bourdieu le montrait écrivain raté qui gagne le trophée de la France réactionnaire en

devenant l'auteur de *La France juive*. Denis Podalydès incarnait ce personnage sinistre. « Tristement, je pense que l'antisémitisme est toujours d'actualité » déclarait Bourdieu en présentant ce film. Son nouveau film, *Louis-Ferdinand - Céline deux clowns pour une catastrophe**, évoque la rencontre qui eut lieu en 1948 au Danemark, entre l'écrivain et un jeune universitaire juif américain Milton Hindus, spécialiste de littérature française, fervent admirateur des romans de Céline.

En 1933, *Voyage au bout de la nuit* ne contient pas d'antisémitisme. Céline blessé dans la boucherie de 1914-1918 y décrit avec une puissance hallucinante les horreurs de la guerre, la domination coloniale des « white trashs » et la servitude des indigènes, fustige le modernisme et le capitalisme comme aliénation des

« LOUIS-FERDINAND CÉLINE - DEUX CLOWNS POUR UNE CATASTROPHE »

d'Emmanuel Bourdieu avec Denis Lavant, Philip Desmeules et Geraldine Pailhas [sortie le 9 mars]

masses à New-York. En 1935, malgré la publication de *L'Église* (antisémite), Céline est considéré comme écrivain de gauche (nous y reviendrons dans la *PNM* d'avril).

Après la publication de *Mea Culpa* à son retour d'URSS en 1936, de virulents pamphlets antisémites en 1937 et 1938, puis des *Beaux draps* sous l'Occupation en 1941, les jeux sont faits. Aussi, quelle idée pour le jeune Américain d'aller se fourrer dans un tel guépier !

En 1947, Hindus et Céline correspondent régulièrement : le jeune Américain apporte un soutien inconditionnel aux démarches de Céline pour se faire à nouveau publier, se charge de faire signer une pétition aux USA (Henri Miller, Edgar Varèse...) contre son emprisonnement et l'aide matériellement par l'envoi de thé ou de café, rares à l'époque. Le film s'inspire du livre *Le géant estropié* (Ed. l'Arche -1951) à charge contre Céline, qu'Hindus écrira de retour aux USA. Fidèle au récit d'Hindus, le sous-titre *deux clowns pour une catastrophe* (ces mots sont de Céline) dit le parti pris de Bourdieu : rendre grotesque la relation Hindus-Céline. Céline voit la venue du jeune juif américain comme une aubaine. Manipulateur, il tente d'abord de le séduire pour lui faire écrire un livre qu'il dicterait. Il mise sur Hindus pour s'innocenter des « soupçons » d'antisémitisme et de collaboration. Pour le convaincre, il se plaint et geint, se prétend seule victime d'un complot.

Mais Céline, l'obséquieux, jette le masque : il fulmine, éructe et vitupère. Sa nature d'histrion monomaniacale lui fait cracher une haine paranoïaque : communistes, juifs – tous pour un, un pour tous ! – tirent, selon lui, les ficelles d'un complot mondial qu'il exècre. Denis Lavant, grand prix du théâtre Molière 2015, qui a joué ce rôle sur scène le reprend au cinéma et incarne avec maestria Céline en pitre haineux, menteur et manipulateur. Philip Desmeules interprète avec finesse le rôle ingrat d'Hindus et Geraldine Pailhas joue une Lucette très juste. Céline, Hindus et Lucette forment un trio convaincant, mais le sujet du film concerne l'évolution de la relation entre l'Américain et Céline. Hindus paraît d'abord comme un grand dadais falot, mou, à la personnalité hésitante. Sa déférence irrite et donne furieusement envie de lui administrer des claques. Venu pour découvrir les secrets du style et de l'écriture de Céline, Hindus n'en apprend rien et ira du désenchantement à la déception, puis à l'écœurement. Il découvre derrière ses airs flatteurs et fausement ten-dres, un Céline méchant, vénal, égoïste. Sa récolte sera l'insulte, la bave et la morve. Enfin Hindus sourd aux supplices de l'écrivain, qui craint lâchement l'épuration et le retour en prison, met fin à l'aventure. Au soldat compatriote qui l'interroge sur le chemin de retour « Êtes-vous un Américain ? », Hindus donne une réponse sûre, ferme et définitive « Non, je suis un Juif ». ■

ENQUÊTE SUR UN MASSACRE

Quand Hitler met à profit les quelques mois de prison qu'il a dû purger entre 1924 et 1925, après sa tentative avortée de coup d'État à Munich, pour rédiger son programme politique (*Mein Kampf*), il désigne les fauteurs de la défaite de l'armée allemande pendant la Grande Guerre. Les Juifs y figurent en bonne place. Cependant Hitler n'invente rien. Son antisémitisme ne fait que reprendre les thèses anciennes des Teutomanes* et du mouvement *völkisch*, inspiré par le paganisme et les anciens Germains (ce qu'il indique d'ailleurs dans son texte). Dans une doctrine qui met en avant la pureté du peuple allemand, les Juifs apparaissent comme un élément étranger et néfaste. Mais si Hitler entendait déjà se débarrasser de ces ennemis de l'intérieur, rien ne laissait présager sa volonté d'en arriver à ce qu'on appellera la « solution finale ». L'antisémitisme, avec la montée du nazisme et la prise du pouvoir en 1933 par Hitler, a connu des phases et même des précédents dans certaines villes. Les lois raciales de Nuremberg en 1935, la Nuit de cristal, entre le 9 et le 10 novembre 1938, sont des moments emblématiques de cette violence croissante à l'encontre des citoyens juifs. Mais l'idée principale est encore, à l'époque, de les inciter à quitter le territoire du nouveau Reich, qui doit être *judenrein* (sans Juifs). C'est alors que naît l'idée de taxer la communauté juive (idée bien archaïque, puisqu'elle existait déjà au Moyen Âge) et de déporter un certain nombre d'entre eux dans des camps. La « solution finale » est mise au point le 20 janvier 1942 lors de la réunion secrète qui se tient près de Berlin, à Wannsee,

dans la villa Marlier. Göring, qui n'est pas présent, Himmler, Heydrich, Müller en sont les principaux instigateurs. Ils vont déterminer les moyens pratiques d'éliminer les Juifs, non seulement en Allemagne, mais dans tous les territoires conquis. Anéantir onze millions de personnes, cela représente un enjeu technologique et donc industriel. Lequel se double d'un enjeu financier : il s'agit de s'emparer des biens de tous les individus appartenant à cette « race », autrement dit d'organiser une *razzia* d'une ampleur sans précédent. L'extermination des Juifs avait déjà été planifiée avec l'opération Barberousse, l'invasion de l'Union soviétique. Après le déclenchement des hostilités le 22 mars 1941, des troupes spéciales, en particulier les *Einsatzgruppen*, devaient s'occuper de la liquidation des responsables soviétiques, des Juifs et des Tziganes. De plus, dès septembre 1941 des Juifs allemands et autrichiens sont envoyés en Lituanie ou dans des ghettos établis en URSS.

De nombreuses archives américaines, soviétiques et bien sûr allemandes permettent d'étudier le phénomène spécifique des massacres perpétrés sur le sol soviétique qui a déjà fait l'objet d'études et de livres après la guerre, mais c'est le second ouvrage du père Patrick Desbois, *Porteur de mémoires : sur les traces de la Shoah par balles* (Michel Lafon, 2007)** qui attire l'attention des médias et donc de l'opinion sur ces faits qui, connus depuis longtemps, n'ont pas, dans l'imaginaire collectif, l'impact fulgurant de camps de la mort comme Auschwitz-Birkenau. En 2004, le prêtre crée une association, *Yahad in Unum*,

qui entreprend l'étude systématique des régions où des massacres ont été commis, recueillant les ultimes témoignages, examinant les lieux de sépulture collectifs, tentant de reconstituer les événements tragiques survenus dans chaque village.

Les deux premiers volumes, placés sous la direction de Danielle Rozenberg, de cette enquête sur la Shoah par balles qui viennent de paraître chez Hermann nous apportent de précieux renseignements sur deux zones : celle de Dniepropetrovsk et celle de Rava-Rousska en Galicie orientale.

Le premier volume est doublement intéressant. Il nous fournit sur les colonies juives qui avaient prospéré à l'époque de Staline une foule d'informations qui permettent de faire litte de certains préjugés. Le régime communiste avait en effet largement favorisé le développement de ces communautés agricoles dont certaines avaient été établies dès le début du XIX^e siècle. Elles étaient bien organisées, efficaces, parfois même prospères. Plusieurs d'entre elles étaient jumelées en Ukraine avec les colonies allemandes qui existaient en Russie depuis longtemps et aussi avec les autochtones.

La reconstruction de la vie des Juifs dans ces campagnes, qui avait pour centre un kolkhoze, permet de comprendre la spécificité de leur statut et de leur existence : si les synagogues n'échappent pas à la vindicte du Kremlin, les manuels scolaires sont écrits en yiddish.

Le second enseignement que nous apportent ces deux tomes est celui de la

par GÉRARD-GEORGES LEMAIRE

réalisation de ces meurtres de masse. Les troupes spéciales de la police allemande, de la SS, parfois de la Wehrmacht, doivent s'adjoindre l'aide conséquente de la police ukrainienne et recourir à l'emploi massif de travailleurs du cru. A partir d'août 1941, les commandos de la mort passent à l'action. La destruction des populations juives revêt des formes variées selon les localités : tantôt on procède immédiatement à des exécutions de masse, tantôt on crée des *Judenrat*, on regroupe les Juifs dans des ghettos ou dans des camps de travail. Il est très difficile d'estimer le nombre des victimes. De nombreuses personnes ont fui devant l'avancée des troupes allemandes, dont de nombreux Juifs parmi elles. Mais tout porte à croire que le nombre des disparus s'élèverait à deux millions, soit plus qu'on ne l'avait cru jusqu'à présent. La connaissance des conditions de la Shoah est loin d'être complète encore. Et c'est devenu désormais une course contre le temps. Les témoins disparaissent et les traces s'effacent. Sans compter que certains font leur possible pour qu'on oublie ces exactions innombrables. ■

* **Teutomanes** : Anciens germains, par extension, nationalistes qui voient en eux l'origine du peuple allemand.

** PNM n° 247, juin 2007

*** **Danielle Rozenberg**, *Enquête sur la Shoah par balles. I Dans les colonies juives de Dniepropetrovsk*, 198 p. ; *II A Rava-Rousska et ses environs (Galicie orientale)*, préf. Denis Peschanski, Éd. Hermann, 178 p., 21 € chaque volume



POURIM

à vos déguisements,
c'est jeudi 24 mars 2016 !

BEAU TRAVAIL !

Pourim, Pourim, célèbre la victoire des Juifs de Babylone sur le cruel Aman (*Homens mapole*) qui voulait les anéantir. C'est l'histoire de la reine Esther, que Racine glorifie. C'est l'occasion de se réjouir, de se déguiser, de savourer des *Homen tachen* (les poches d'Aman), de représenter des petites saynètes, le *Pourim Schpil*, qui racontent cette histoire, chacune à sa manière, toujours avec humour.

Le collectif *Pourim Shpil* s'est constitué en 2014 dans le but de faire inscrire ce *Pourim Shpil* au Patrimoine Culturel Immatériel de l'Unesco. Mais pour cela, il fallait que la France l'inscrive d'abord à son propre inventaire du Patrimoine culturel immatériel. C'est maintenant chose faite. Grâce au concours du ministère de la Culture et de la Communication, le dossier fut déposé, l'inscription acceptée en octobre 2015, et nous pouvons désormais consulter la fiche d'inventaire du *Pourim Shpil* sur le site du ministère*.

L'événement fut dûment et joyeusement fêté ce 17 février à la Mairie du 10^e arrondissement de Paris. Les réjouissances commencèrent avec la chanson du meneur-de-jeu (*Dos lid funem loyfer*) d'Itzik Manguer ; qui fut suivie, pour la plus grande joie des spectateurs venus nombreux taper des pieds lorsque le nom d'Aman était cité, de chants, musique, historiottes, blagues et d'un extrait de la pièce *La chute d'Haman* de notre ami Haïm Sloves, donné en yiddish (surtitré en français) par la compagnie *Troim teater* de Charlotte Messer. Belle fête, clôturée par le buffet traditionnel.

Il s'agit maintenant de faire inscrire le *Pourim Shpil* au Patrimoine Culturel Immatériel de l'UNESCO. Nous pouvons tous contribuer à la réussite de ce projet. Signons pour cela l'appel à soutien de cette candidature, écrivons à *Pourim Shpil Unesco* c/o Centre Medem, 52 rue René Boulanger 75010 Paris, ou cliquons sur ce formulaire de soutien : www.pourimshpilunesco.eu/formunesco3.php ג'באקליק ■ UJRE

* www.culturecommunication.gouv.fr/Politiques-ministerielles/Patrimoine-culturel-immateriel/Inventaire-en-France



Homens mapole (Cie. *Troim teater* de Charlotte Messer)

A VOS AGENDAS !

HOMMAGE À

CHARLOTTE DELBO

le 8 mars à 10h45

la Ville de Paris dévoilera une plaque commémorative à cette femme de lettres, résistante-déportée au camp d'Auschwitz-Birkenau puis au camp de Ravensbrück, au 33 rue Lacépède, Paris 5^e (M^o Monge).



UN VOYAGE "PAROLES ET MUSIQUE"
DANS LE RÉPERTOIRE YIDDISH
ET KLEZMER, EN FRANÇAIS !

pour la première fois
un spectacle yiddish
entièrement en français

Claude Liberman
chante

Dona
Dona

accompagnée par un orchestre klezmer

Samedi 9 avril 2016 à 21h
et dimanche 10 avril 2016 à 15h

Réservations : 01 46 34 61 04
Plein tarif : 16 € - Billetreduc : 13 €

THEATRE
de NESLE

8 rue de Nesle 75006 Paris
M^o Odéon ou Pont-Neuf
www.theatredenesle.com

avec
Cécile Ricard, clarinette et...
Babeth Chancel, accordéon - Adrien Daoui, contrebasse

« TRAVERSÉES AFRICAINES »

du 9 mars au 16 avril

Rencontres en entrée libre, danse, théâtre (*Machin La Hernie* de Sony Labou Tansy, *Cahier d'un retour au pays natal* d'Aimé Césaire...)

Réservations 01 43 64 80 80

www.letarmac.fr

La 16^e édition du Festival du Cinéma Israélien de Paris se tient du 29 mars au 5 avril 2016. Il présente au public français et européen des artistes et des œuvres qui ne l'ont jamais été en dehors d'Israël et retient des œuvres programmées aux Festivals de Jérusalem, Haïfa et Docaviv*. Nous en rendrons compte dans la PNM d'avril. ■ * Festival international du documentaire de Tel-Aviv